

Études littéraires africaines

DIOP (El Hadj Ibrahima), *Racialité et rationalité : de l'altérité de l'Afrique noire en Allemagne au Siècle des Lumières*. Paris : Hermann, Les collections de la République des Lettres. Études, 2015, 215 p. – ISBN 978-2-7056-9056-4



János Riesz

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051559ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riesz, J. (2017). Compte rendu de [DIOP (El Hadj Ibrahima), *Racialité et rationalité : de l'altérité de l'Afrique noire en Allemagne au Siècle des Lumières*. Paris : Hermann, Les collections de la République des Lettres. Études, 2015, 215 p. – ISBN 978-2-7056-9056-4]. *Études littéraires africaines*, (44), 218–221. <https://doi.org/10.7202/1051559ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

la « dissection [des] écrits à la mode universitaire » (p. 94). Évoquant « débrouille » (p. 52), « galères » (p. 131) ou « grosse fatigue » (p. 185) de l'écrivain, elle transpose de manière enjouée une émission de France Culture qui l'accueillait (p. 96-97), n'hésite pas à faire part de ses doutes au travers de rafales de questions (par exemple p. 101) ou se livre *a posteriori* à des conjectures sur les choix de carrière de Williams Sassine à son retour à Conakry. Ce parti-pris de proximité tant avec son sujet qu'avec un lecteur « ordinaire » et non universitaire fait le sel de la lecture, mais il a parfois son revers : il peut ainsi arriver qu'une citation soit lapidairement précédée d'un « Sassine dira plus tard » (p. 146) sans être référencée davantage, et l'on note de menues erreurs de détail (par exemple l'émission télévisée de Bernard Pivot rebaptisée « Apostrophe » au lieu d'*Apostrophes*). Un peu plus fâcheuse est la présentation inusitée de la bibliographie : malgré la richesse et l'évidente utilité de celle-ci, sa consultation peut s'avérer déroutante pour des étudiants (en particulier s'agissant des articles de périodiques).

Au total, avec cette mine de tranches de vie littéraire, d'extraits d'entretiens et de renseignements pertinents à propos d'une œuvre et d'un homme particulièrement attachants, rendant hommage au « génie provocateur » de ce dernier (p. 103) sans prétendre à l'analyse fouillée de ses écrits, Élisabeth Degon a commis un ouvrage plaisant, mais aussi nécessaire et même indispensable à tout connaisseur du travail littéraire de Sassine.

■ Catherine MAZAURIC

DIOP (EL HADJ IBRAHIMA), *RACIALITÉ ET RATIONALITÉ : DE L'ALTÉRITÉ DE L'AFRIQUE NOIRE EN ALLEMAGNE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES*. PARIS : HERMANN, LES COLLECTIONS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES. ÉTUDES, 2015, 215 P. – ISBN 978-2-7056-9056-4.

C'est le grand paradoxe du siècle des Lumières : d'un côté, c'est le temps des grands voyages de découvertes (James Cook, Bougainville, Lapérouse, etc.), au cours duquel l'exploration et la cartographie des terres et des mers préparent le futur partage du globe entre les puissances européennes, au cours duquel aussi la traite des esclaves est à son apogée, avec des centaines de milliers d'Africains déportés chaque année sur l'autre rive de l'Atlantique. D'un autre côté, c'est aussi le siècle où, partout en Europe, les grands penseurs, philosophes, anthropologues, économistes et autres, s'efforcent de mieux comprendre les conditions et les règles de la cohabitation humaine sur ce même globe, en ce qui concerne la liberté nécessaire

à l'individu aussi bien que les relations entre peuples et nations, la légitimité des conquêtes territoriales et la domination des peuples non-européens par les Européens.

Du début de ce mouvement philosophique en Angleterre au XVII^e siècle (Thomas Hobbes, John Locke), jusqu'à sa fin en Allemagne avec le *Sturm und Drang*, Herder, Kant et le préromantisme jusqu'à Hegel, en passant par la France avec un Pierre Bayle (*Dictionnaire historique et critique*) et puis les grands penseurs des Lumières – Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Diderot –, c'est un dialogue ininterrompu à propos des fondements et des formes de la société humaine, mais aussi des « peuples », des « nations » et des « races » (d'où le concept de « racialité » dans le titre de ce livre). Ce dialogue prend de nombreuses formes et s'exprime en empruntant divers genres : il peut s'agir de réflexions de philosophie politique fondamentale comme le *Leviathan* de Hobbes (1651), les *Two Treatises of Government* de Locke (1690), *L'Esprit des Lois* de Montesquieu (1748), le *Discours sur l'inégalité* (1755) et le *Contrat Social* (1762) de Rousseau (1755), ou encore l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1756) de Voltaire ; mais il peut s'agir aussi des innombrables relations de voyage, qui sont elles-mêmes accompagnées, sinon dominées par des réflexions et des théories concernant la puissance et la domination, les relations des individus avec l'État et celles des peuples entre eux, les conditions du bonheur et les causes du malheur des hommes et des peuples, les formes d'organisation sociale, la « culture » et la « civilisation » ; inversement, les récits de voyage sont utilisés comme des sources documentaires pour nourrir les spéculations des philosophes, notamment au sujet des « races », de l'origine de leurs différences et de ce qui apparaît alors comme leurs rapports hiérarchiques.

À première vue, l'apport allemand à ces mouvements européens semble tardif et limité par rapport à celui des Anglais et des Français. Cela s'explique par des facteurs historiques et politiques : les effets dévastateurs de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), au terme de laquelle le pays avait perdu un tiers de sa population, le morcellement de la nation en plus de 300 unités politiques qui souvent étaient en conflit suite à la Paix de Westphalie décidée à Münster et à Osnabrück, la perte d'une grande partie des côtes de la Mer du Nord et de la Mer Baltique avec leurs ports donnant sur la haute mer. Tout cela empêcha l'Allemagne de jouer un rôle de premier plan dans le commerce maritime, les grands voyages de découvertes et le trafic des esclaves.

La participation allemande à cette expansion européenne fut réduite à ce qu'Ibrahima Diop appelle une « voie spéciale » (*Sonderweg*). En fait, ce terme de *Sonderweg* ne décrit pas seulement un retard dans la familiarisation avec les terres lointaines, mais une orientation particulière aussi bien des faits historiques (les voyages et les découvertes) que des connaissances et de la compréhension générale de l'outre-mer. Dès le début de l'expansion européenne sur les océans, on trouve, dans les équipages des grands navires, bon nombre d'Allemands, surtout parmi le personnel « technique ». Sur les navires hollandais des XVII^e et XVIII^e siècles, jusqu'à un tiers de l'équipage pouvait être d'origine allemande. La langue non plus ne constituait pas un obstacle majeur : la plupart des grandes relations de voyage furent traduites très rapidement en allemand et, inversement, les voyageurs allemands furent de plus en plus nombreux à publier leurs récits en anglais ou français. Ainsi, le récit du deuxième voyage de James Cook (qui devait être initialement édité par Johann Reinhold Forster) a été publié par son fils Georg en anglais : la version allemande n'a donc pas été postérieure. Parce que les voyageurs allemands étaient moins préoccupés par une occupation ultérieure des territoires, ils se sont tournés vers d'autres domaines, comme les sciences naturelles, la description des langues, ainsi que les aspects religieux et spirituels des cultures concernées. Il faut attendre la conférence de Berlin en 1884-1885 pour que domine en Allemagne aussi les questions de délimitations et de revendications territoriales.

Il est dès lors peu question, dans la présentation d'Ibrahima Diop, de déterminer à qui revient la priorité des découvertes ou des descriptions des pays et des cultures non-européennes, mais avant tout du réseau global au sein duquel se faisaient les échanges européens, des échanges que les nombreux conflits militaires comme la Guerre de Sept Ans (1756-63) ne parvinrent pas à empêcher. Outre leur caractère international, l'interdisciplinarité de ces discussions est également très significative. Cet ouvrage montre précisément comment les nouvelles sciences comme l'économie nationale d'Adam Smith ont influencé la perception qu'on avait de la traite esclavagiste (et donc, de la « race » noire) ou de quelle façon l'anthropologie géographique de Buffon (*L'Histoire naturelle*, dans laquelle l'étude du climat joue un rôle très important) a eu des conséquences indirectes sur la représentation des différentes « races ».

Les débats allemands qui, dans d'autres études, sont prioritairement compris à partir de leur contexte national, comme les débats entre Herder et Kant, ou entre Georg Forster et Kant, apparaissent

ici sur le fond de leur arrière-plan européen, ce qui, du même coup, permet de découvrir leur dimension internationale. Un chapitre particulièrement intéressant est consacré au philosophe Anton Wilhelm Amo (1703-1759), originaire du Ghana actuel, qui a enseigné un temps la philosophie à l'Université de Halle (cf. *ELA*, n°35, p.186-188). On n'a malheureusement pas su en profiter à l'époque, mais cela aurait pu être l'occasion d'un dialogue entre les pensées européenne et africaine, dialogue qui aurait pu avoir des effets jusqu'à aujourd'hui (qu'on pense à la querelle déclenchée par le discours que le président Sarkozy a tenu à Dakar au mois de juillet 2007). Le livre d'Ibrahima Diop ouvre des perspectives internationales, européennes, sur des questions qui ne peuvent pas apparaître de la même façon aux spécialistes de tel ou tel pays. Pour une deuxième édition du livre, souhaitons toutefois la correction ou l'élimination des nombreuses erreurs orthographiques et rédactionnelles.

■ János RIESZ

DOUXAMI (CHRISTINE), *LE THÉÂTRE NOIR BRÉSILIEN : UN PROCESSUS MILITANT D’AFFIRMATION DE L’IDENTITÉ AFRO-BRÉSILIENNE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LOGIQUES SOCIALES, 2015, 319 P. – ISBN 978-2-343-06332-4.

Le livre de Christine Douxami, anthropologue du spectacle à l'Université de Franche-Comté, est tiré en partie de sa thèse de doctorat en anthropologie, consacrée au Brésil et soutenue en 2001 sous la direction de Maurice Godelier, et d'une longue recherche réalisée plus récemment dans le même pays (2012-2014). L'ensemble témoigne d'une excellente connaissance du terrain, où l'auteure a fait plusieurs séjours de longue durée, et s'appuie sur de très nombreux entretiens réalisés avec une multiplicité d'hommes et de femmes du théâtre au Brésil. Cet ouvrage constitue un apport considérable à la connaissance des théâtres extra-occidentaux, puisqu'il concerne un domaine encore largement méconnu en France, comme l'illustre aussi la riche bibliographie comprenant maintes sources brésiliennes peu ou pas accessibles en français. Il recèle de nombreuses informations sur le contexte politique et culturel du Brésil des années 1940 à nos jours, également sur la vie artistique et intellectuelle envisagée à travers le prisme du mouvement noir, et singulièrement du théâtre revendiquant cette épithète. Le livre est divisé en trois chapitres, les deux premiers à dominante historique et le dernier offrant un panorama des dynamiques artistiques noires dans les trois métropoles les plus concernées par la question : Rio de